

Le théâtre, texte et représentation

« La scène de *Bérénice* »

Textes et document iconographique

- A. Jean RACINE, *Bérénice* (1670), le début de la pièce (acte I, scène 1)
- B. Jean RACINE, *Bérénice* (1670) acte V, scène 5 (vers 1303-1347)
- C. Interview du scénographe et peintre Gilles Aillaud [1928], parue dans *Théâtre aujourd'hui*, (1993)
- D. Document iconographique : photo de la mise en scène de Klaus Michael GRÜBER à la Comédie Française, 1986, scénographie de Gilles AILLAUD, *Théâtre aujourd'hui*

Question (4 points)

D'après les remarques que les personnages (dans les textes A et B de Racine) font sur les lieux, d'après les explications de Gilles Aillaud (texte C) et d'après l'observation du document D, réfléchissez aux différents rôles (dramaturgiques ou symboliques) que les lieux jouent dans cette pièce.

Écriture (16 points)

Vous traiterez ensuite un de ces trois sujets :

I - Commentaire

Vous commenterez l'extrait de la scène 5 de l'acte V de *Bérénice* (texte B), vers 10 à 44 (depuis « Ingrat, que je demeure ! » à la fin).

II - Dissertation

Gilles Aillaud affirme qu'il est des pièces qui ne sont pas à « représenter mais à lire ». Vous réfléchirez sur ce propos en vous aidant du corpus mis à votre disposition, des œuvres que vous avez étudiées en classe et de votre expérience de spectateur.

III - Invention

Un metteur en scène et un comédien discutent de la manière dont *Bérénice* et Titus doivent se parler et dire leurs textes. L'un les voit s'affronter avec colère, l'autre les voit se désespérer dans une grande souffrance. Composez ce dialogue en veillant à la solidité des arguments de part et d'autre : vous vous appuyerez bien sûr sur le texte de Racine.

A - Jean RACINE, *Bérénice* (1670)

L'argument de la pièce pourrait se résumer à cette phrase de Suétone dans *La Vie des douze Césars* que Racine cite dans sa préface : « Titus, qui aimait passionnément Bérénice, et qui même, à ce qu'on croyait, lui avait promis de l'épouser, la renvoya de Rome, malgré lui et malgré elle, dès les premiers jours de son empire. »

Titus, empereur de Rome.

Bérénice, reine de Palestine.

Antiochus, roi de Comagène.

Paulin, confident de Titus.

Arsace, confident d'Antiochus.

Phénice, confidente de Bérénice.

Rutile, Romain.

Suite de Titus.

La scène est à Rome, dans un cabinet qui est entre l'appartement de Titus et celui de Bérénice.

ANTIOCHUS

Arrêtons un moment. La pompe¹ de ces lieux,
Je le vois bien, Arsace, est nouvelle à tes yeux.
Souvent ce cabinet superbe² et solitaire
Des secrets de Titus est le dépositaire³.

- 5 C'est ici quelquefois qu'il se cache à sa cour,
Lorsqu'il vient à la reine expliquer son amour.
De son appartement cette porte est prochaine,
Et cette autre conduit dans celui de la reine.

Va chez elle : dis-lui qu'importun à regret

- 10 J'ose lui demander un entretien secret.

ARSACE

Vous, Seigneur, importun⁴ ? vous, cet ami fidèle

Qu'un soin si généreux intéresse pour elle ?

Vous, cet Antiochus, son amant autrefois ?

Vous, que l'Orient compte entre ses plus grands rois ?

- 15 Quoi ! déjà de Titus épouse en espérance⁵,

Ce rang entre elle et vous met-il tant de distance⁶ ?

ANTIOCHUS

Va, dis-je ; et sans vouloir te charger d'autres soins,

Vois si je puis bientôt lui parler sans témoins.

1. luxe, splendeur.
2. du latin *superbus*, orgueilleux. Sens au XVII^e : qui est plein de magnificence, qui donne une impression de grandeur.
3. réceptacle.
4. gênant.
5. Bérénice serait sur le point de se marier, c'est-à-dire de devenir impératrice.
6. Antiochus, lui, n'est que roi.

B - Jean RACINE, Bérénice (1670)

BÉRÉNICE

Non, je n'écoute rien. Me voilà résolue :
Je veux partir. Pourquoi vous montrer a ma vue ?
Pourquoi venir encore aigrir mon désespoir ?
N'êtes-vous pas content ? Je ne veux plus vous voir.

TITUS

5 Mais, de grâce, écoutez.

BÉRÉNICE

Il n'est plus temps.

TITUS

Madame,

Un mot.

BÉRÉNICE

Non.

TITUS

Dans quel trouble elle jette mon âme !
Ma princesse, d'où vient ce changement soudain ?

BÉRÉNICE

C'en est fait. Vous voulez que je parte demain ;
Et moi, j'ai résolu de partir tout à l'heure ;

10 Et je pars.

TITUS

Demeurez.

BÉRÉNICE

Ingrat, que je demeure !

Et pourquoi ? Pour entendre un peuple injurieux
Qui fait de mon malheur retentir tous ces lieux ?
Ne l'entendez-vous pas, cette cruelle joie,
Tandis que dans les pleurs moi seule je me noie ?
15 Quel crime, quelle offense a pu les animer ?
Hélas ! et qu'ai-je fait que de vous trop aimer ?

TITUS

Écoutez-vous, Madame, une foule insensée ?

BÉRÉNICE

Je ne vois rien ici dont je ne sois blessée.

20 Tout cet appartement préparé par vos soins,
Ces lieux, de mon amour si longtemps les témoins,
Qui semblaient pour jamais me répondre du vôtre,
Ces festons¹, où nos noms enlacés l'un dans l'autre
À mes tristes regards viennent partout s'offrir,

25 Sont autant d'imposteurs que je ne puis souffrir.
Allons Phénice.

TITUS

Ô ciel ! que vous êtes injuste !

BÉRÉNICE

Retournez, retournez vers ce sénat auguste

Qui vient vous applaudir de votre cruauté.

Hé bien, avec plaisir l'avez-vous écouté ?

30 Êtes-vous pleinement content de votre gloire ?

Avez-vous bien promis d'oublier ma mémoire ?

Mais ce n'est pas assez expier vos amours.

Avez-vous bien promis de me haïr toujours ?

TITUS

Non, je n'ai rien promis. Moi, que je vous haïsse !

35 Que je puisse jamais oublier Bérénice !

Ah ! dieux ! dans quel moment son injuste rigueur

De ce cruel soupçon vient affliger mon cœur !

Connaissez-moi, Madame, et depuis cinq années

Comptez tous les moments et toutes les journées

40 Où par plus de transports et par plus de soupirs

Je vous ai de mon cœur exprimé les désirs :

Ce jour surpasse tout. Jamais je le confesse,

Vous ne fûtes aimée avec tant de tendresse ;

Et jamais...

BÉRÉNICE

Vous m'aimez, vous me le soutenez² ;

45 Et cependant je pars, et vous me l'ordonnez !

1. ornements muraux. 2. répétez.

C - Gilles AILLAUD, Théâtre aujourd'hui (1993)

C'est en peintre avant tout que Gilles Aillaud a conçu la scénographie¹ de *Bérénice* mise en scène par Klaus Michael Grüber (Comédie-Française, 1984).

- *Comment avez-vous abordé cette scénographie ?*

- Au départ, travailler sur Bérénice me faisait très peur. Car je pense que ce n'est pas une pièce à représenter mais à lire. Racine, à mon sens, n'est pas très théâtral et particulièrement cette oeuvre. Pour une question de langage. C'est comme si
5 on voulait mettre en scène un poème de Baudelaire. Ce serait quelque peu absurde.

- *L'élaboration de votre travail s'est-elle faite à partir de références à la représentation classique de la tragédie ?*

- Non. Absolument pas. Je ne me suis inspiré d'aucune théorie particulière et n'ai eu recours à aucune référence.

- *Avez-vous travaillé à partir d'images suggérées par la lecture de la pièce ?*

- Les images ne sont pas venues. Alors, en désespoir de cause, j'ai recréé sur scène l'appartement habité par Grüber. Un jour, en visite chez lui, j'ai été touché

par la disposition des lieux. Il y avait, d'une part, une cage d'escalier, de l'autre, une grande fenêtre. Tout le décor est parti de là. La cage d'escalier s'est transformée en une coupole recouverte de briques, semblable à l'intérieur du Panthéon à Rome. La coupole avait un aspect opprimant. C'est le côté de Titus, la Rome antique, un univers oppressif. La grande fenêtre avec son appui me faisait penser à celle peinte par Matisse dans son tableau, *La Leçon de piano*. Je l'ai transposée entourée d'un mur peint en rouge, avec une ouverture vert clair. Un rideau transparent remuait car du vent soufflait. Cela donnait une atmosphère plutôt tropicale, orientale. C'est le côté de Bérénice. Le sol, lui, était recouvert de mosaïques d'inspiration romaine sur un thème plus ou moins érotique de l'époque de Dioclétien.

25 - *C'est donc plus le contexte historique, l'Antiquité qui ont nourri votre imagination ?*

- Oui, l'antique, mais également ce tableau de Matisse qui m'évoquait une sorte de grâce, de laisser-aller plus ou moins féminin. En fait, c'est surtout la volonté de représenter une poésie particulière à Racine qui nous a guidés, Grüber et moi.

30 - *Et vous avez donc voulu une partie « Titus » plus masculine et une partie « Bérénice », plus féminine.*

- Oui j'ai conçu l'espace comme cela. Mais c'est ce que dit le texte au début :

« ANTIOCHUS : Arrêtons un moment. La pompe de ces lieux, / Je le vois bien, Arsace, est nouvelle à tes yeux. / Souvent ce cabinet superbe et solitaire / Des secrets de Titus est le dépositaire. / C'est ici quelquefois qu'il se cache à sa cour, / Lorsqu'il vient à la reine expliquer son amour. / De son appartement cette porte est prochaine, / Et cette autre conduit dans celui de la reine. »

- *Pourquoi avoir posé une pierre sous la coupole ?*

40 - C'était un galet que J'avais trouvé dans la mer en Grèce et que j'ai fait copier par un sculpteur. Elle sert à meubler le côté « Titus ». Elle représente quelque chose de tombal, de violent, qui empêche. Comme dit Ponge : « La vie est un cœur de pierre. » Et ce cœur de pierre s'opposait au rideau, à la légèreté aérienne de la partie « Bérénice ».

45 - *Comment avez-vous travaillé la lumière ?*

- Pour moi, réaliser un décor ou penser la lumière s'effectuent dans un même élan. En haut de la coupole s'ouvrait un trou par où tombait une lumière verticale, froide. De l'autre côté, une lumière horizontale et chaude traversait l'espace, balayée par un certain mouvement nonchalant.

50 Car deux univers se heurtaient, celui dur, tranchant de Titus, celui plus flottant de Bérénice.

- *Quelle relation l'espace entretenait-il avec le jeu des acteurs ?*

- Comme toujours chez Grüber, les acteurs ne bougeaient pas beaucoup. Et là, encore moins. C'est une tragédie où tout est immobile, le désastre est accompli.

55 C'est comme un feu déjà éteint mais dans lequel il reste des braises. C'est en définitive peut-être plus le décor que les acteurs qui apportait le mouvement avec la fenêtre ouverte et le rideau qui s'agitait.

- *Vous sentez-vous davantage peintre que scénographe ?*

- Je suis peintre avant tout et ne tiens pas vraiment à faire de la scénographie. Je n'ai aucun principe et aucune formation en ce domaine. D'ailleurs je n'aime pas le terme de scénographe. Je préfère celui de responsable visuel.

Le problème, au théâtre, c'est qu'on perd un temps énorme. Il faut se plier aux exigences d'un travail d'équipe. Et, à la différence de la peinture, l'œuvre réalisée - le décor - est destinée à être piétinée par la pratique du jeu. Ce travail ressemble plutôt à celui d'un architecte : créer un lieu fait pour être parcouru, habité.

- *Pourtant de nombreux peintres (à commencer par Picasso) ont collaboré à des mises en scène ?*

70 - C'est vrai, on est tenté de participer à une entreprise dirigée par d'autres. C'est reposant. Cela casse la solitude de la toile.

1. *Scénographie* : étude ou conception de l'ensemble des aménagements matériels d'un théâtre.

D - Photographie de la mise en scène de K. M. GRÜBER à la Comédie-Française en 1986, scénographie de Gilles AILLAUD

